

Dat ook Parijs nauwelijks bekommerd is om grensoverschrijdende dossiers heeft volgens burgemeester Jean-Luc Deroo te maken met de traditie in Frankrijk om niet te willen praten met deelregeringen. Dat in tegenstelling tot België, waar de gewesten wel mogen onderhandelen met buitenlandse naties. "De regering Raffarin liet ons weten dat de Franse regio's voortaan mochten onderhandelen met Vlaanderen als volwaardige gesprekspartner. Maar de ervaring leert me dat die decentralisatiepolitiek van Parijs vandaag dode letter blijft."

Gilbert Bossuyt pense connaître la réponse: «En Wallonie et en Flandre, les noyaux d'habitation des villages frontaliers sont très distants les uns des autres, séparés par des cours d'eau et des terres agricoles. Menin est la seule ville de Belgique où la frontière avec la France traverse le tissu urbain. Des Belges habitent d'un côté de la rue, des Français de l'autre côté. Qu'est-ce que cela peut bien faire à Bruxelles si une seule ville se plaint de l'implantation d'industries portant atteinte à l'environnement le long de la frontière? Mais cette politique de l'autruche de Bruxelles résulte aussi du jeu des partis. Étant bourgmestre socialiste, je n'ai pas la même couleur politique que les ministres en place.»

Le fait que Paris ne se préoccupe guère plus des dossiers transfrontaliers tient, selon Jean-Luc Deroo, maire d'Halluin, à la tradition française de ne pas négocier avec des gouvernements fédérés. A la différence de la Belgique, où les régions peuvent traiter avec les nations étrangères. «Le gouvernement Raffarin nous a fait savoir que les régions françaises pouvaient désormais avoir la Flandre comme interlocuteur à part entière. Mais l'expérience montre que la politique de décentralisation de Paris est à ce jour restée lettre morte.»

LA QUESTION DES LIMITES DU PICARD Avec considération spéciale des Flandres

Fernand Carton

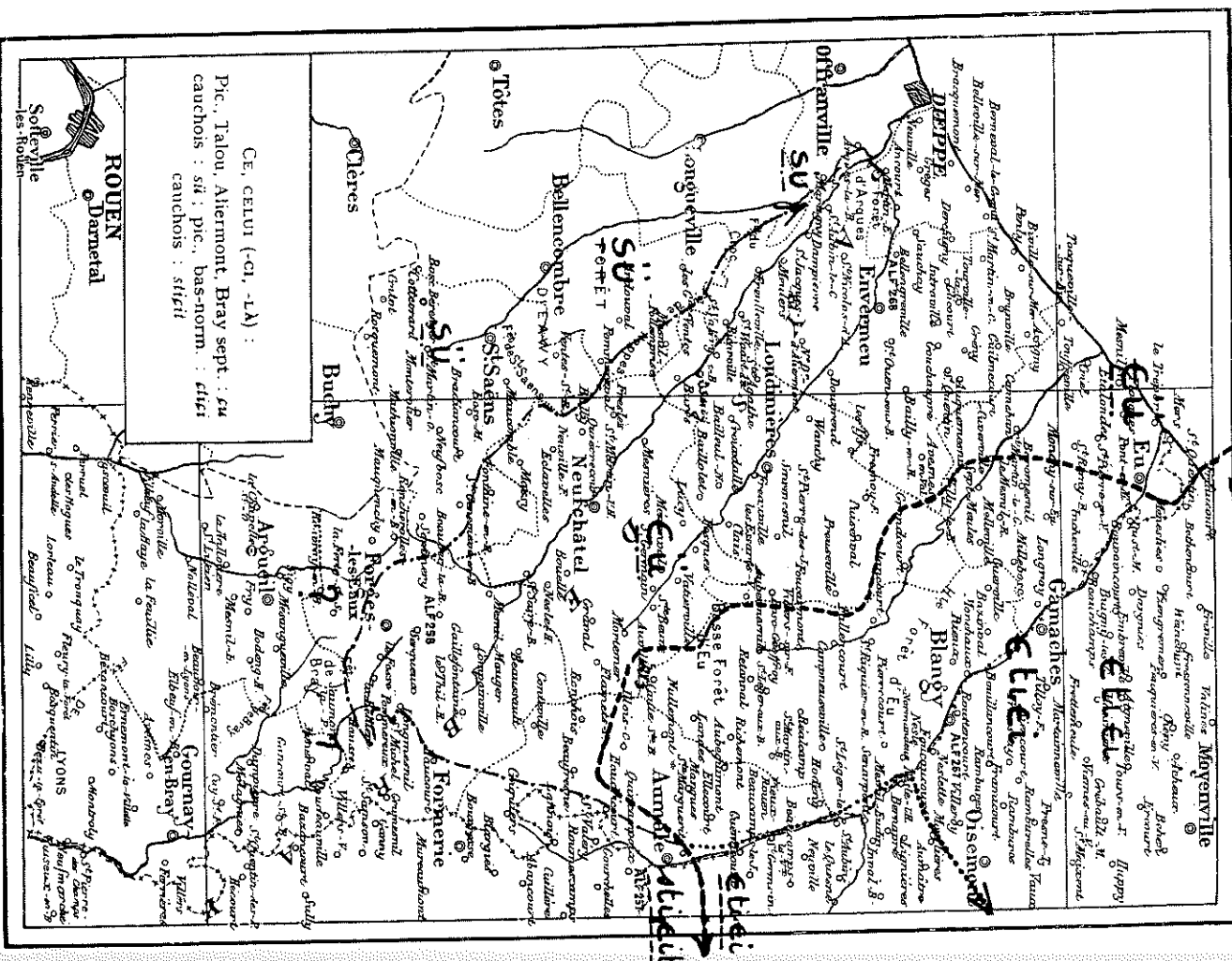
A la mémoire de mon grand-père maternel,
Émile Schapman, de Wormhout.

Les problèmes difficiles posés par le contact multiforme des langues suscitent depuis longtemps des discussions. Elles sont souvent passionnées car l'enjeu est identitaire. Il y a actuellement une demande, notamment chez les militants régionalistes, pour fonder le picard sur un territoire délimité le plus précisément possible.

Certains malentendus proviennent du fait qu'il existe quatre Picardies qui ne se recoupent pas. Pour les historiens, c'est une province, carrefour d'invasions multiples depuis les temps féodaux. Elle n'a jamais connu de délimitation politique précise et n'a pas de frontière naturelle. Les géographes décrivent un plateau picard, qui s'étend jusqu'au nord du département de l'Oise, et ils discutent sur les limites des sous-régions. La Région administrative appelée Picardie, qui soutient activement la culture picarde, englobe trois départements: la Somme, l'Oise et l'Aisne. Elle ne correspond pas non plus à la Picardie linguistique, la plus étendue et la plus ancienne. En effet le mot Picardie apparaît vers 1250 dans des textes étroitement liés au milieu universitaire parisien. Il s'applique à un vaste territoire, du nord de Paris aux limites avec la Germania, caractérisé par son langage propre. Ses limites resteront en gros inchangées jusqu'au traité de Madrid (1526). Selon Burdant (2001), au XVII^e siècle, le picard est une notion géographique assez floue dont les dénominations recouvrent des aires très différentes.

L'étude de Dubois (1957) intitulée *Le domaine picard* est née du besoin de délimiter un champ d'investigation pour savoir où enquêter, selon les directives d'Albert Dauzat en vue des Nouveaux atlas linguistiques de France. Le tirage, à compte d'auteur, a été faible, et l'ouvrage n'a pas été réédité car la numérotation des communes était fondée sur la liste de 1939, antérieure aux fusions intervenues ultérieurement. Deux critères ont été choisis du côté normand (neutralisation de l'article défini féminin pic. *l'le* en face du norm. *la*, passage *en>in* en pic. en face du *an<en* norm. dans des monographies), et un seul critère à l'est et au sud (maintien de *k*, *g* durs dans la toponymie). Une carte du domaine basée sur ces discriminants figure sur le site <http://blanchon.dyadel.net/cartes.htm>. Faute d'en connaître la genèse, on a parfois cru que les frontières de cette carte préliminaire résultaient des enquêtes. C'est dans cet espace extensif

Aleut Aleut



que les chercheurs, dont nous-même, ont enquêté. Nous avons été chargé par le CNRS d'achever le travail et de publier l'Atlas linguistique et ethnographique picard (ALPic 1989, 1997), qui permet de multiplier les caractéristiques (isophones et isomorphèmes, plus stables que les isolèmes) et de tenter d'en définir la typicité.

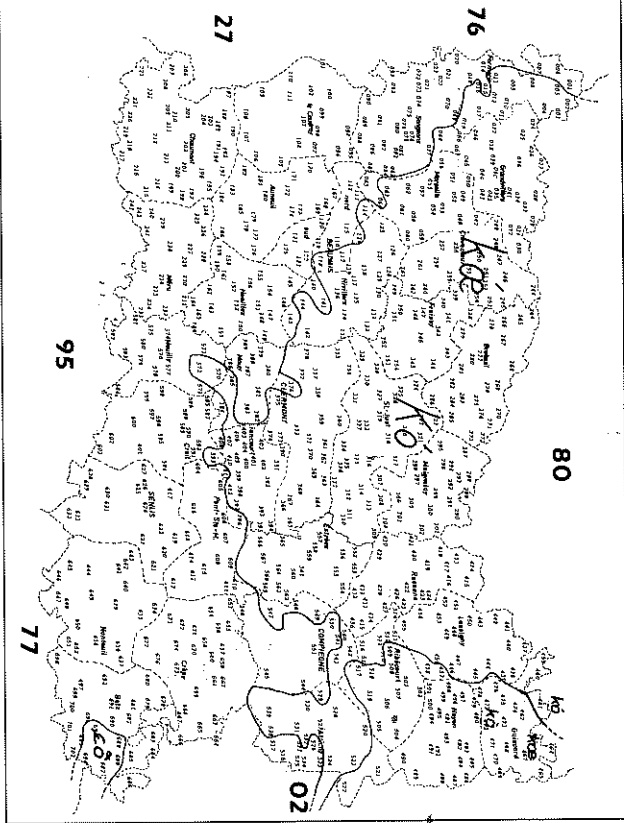
Les langues, souvent comparées à des êtres vivants, n'ont en réalité pas de peau : elles s'interpénètrent constamment. Ce sont des systèmes de signes qui s'opposent et qui se fondent sur des conventions sociales. Une enquête de terrain est toujours prise dans des interactions sociales qu'il est impossible de suspendre. Les linguistes variationnistes (p. ex. W. Labov) font remarquer que dès qu'on observe la langue dans son contexte social, elle apparaît comme un phénomène profondément hétérogène, instable, variant dans différents types d'espace : géographique, historique, social, stylistique. Les deux forces antagonistes à l'œuvre dans l'espace géographique, « esprit de clocher » et « force d'intercourse » (F. de Saussure), morcellent la langue en un canevas sans délimitations très précises. Pour autant, nos langues ne sont pas des masses informes. La variation est contrainte par les nécessités de l'intercompréhension et par les dynamiques sociales qui poussent à une homogénéisation au moins partielle et à un certain degré de standardisation, même dans des langues minorées où se perpétue le sentiment qu'on parle autrement que les autres.

Il importe d'établir les faits, au moins pour une certaine époque, afin de ne pas confondre le domaine avec ses marges. Effectuons un bref circuit périphérique à partir d'observations in situ qu'on pouvait encore faire de façon assez pertinente au siècle dernier.

Contacts avec des parlers de souche romane

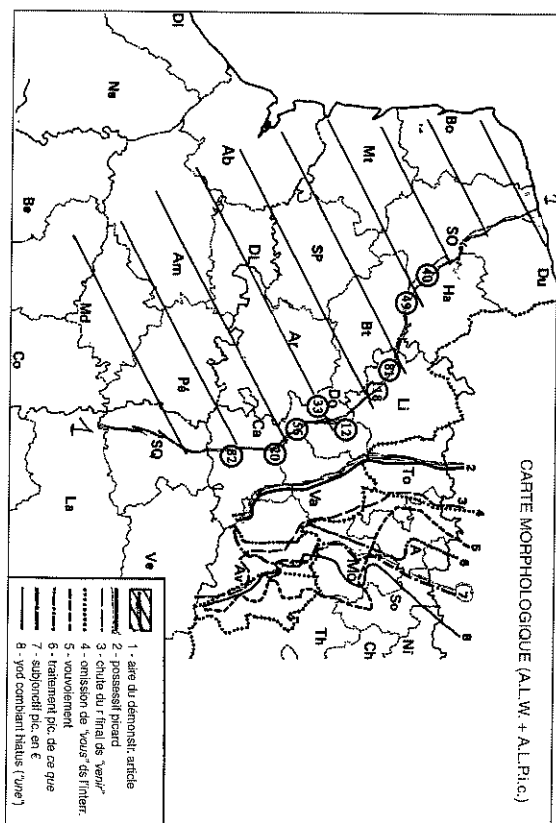
Le picard partage plusieurs traits avec le normand (ex. maintien de k, g durs) et s'étend jusqu'en Seine-Maritime (Vacandard 1964), mais Brasseur (2001) assure que ses témoins y revendiquaient leur normannité, même quand ils usaient de traits ou de mots picards. Au sud-ouest du domaine, une enquête de géolinguistique a été menée entre 1942 et 1945 par Loriot (publiée en 1967) qui a choisi 36 discriminants : 16 phonétiques, 16 morphologiques, 4 syntaxiques. Les cartes font apparaître une zone d'environ 30 km de largeur où le parler de ruraux âgés est qualifié de mixte. « Il semble bien que c'est à l'intérieur du rectangle approximatif compris entre les vallées de la Bresle et de la Béthune, que viennent expirer en vagues successives les différents traits... qui caractérisent le picard » (Loriot 1967, p. 7). Selon Brasseur (2001), ces limites étaient restées stables trente ans après [carte 1].

Au sud, on est au contact du nord de l'Île-de-France. Les points d'enquête ALPic 123, 125 et 127 assurent la continuité avec l'Atlas linguistique de l'Île-de-France et de l'Orléanais (ALFO). On n'oppose plus de nos jours les parlers régionaux à un parler directeur qui serait le « francien », terme inventé par les philologues du XIX^e qui avaient une vision contestable de la diffusion du français (Chaurand, 1983). On relève des traits picards dans des satires de 1649-1651 mettant en scène des paysans de Saint-Ouen et de Montmorency, aujourd'hui banlieue parisienne. Lambert (1960) a recueilli in extremis un lexique picard à Cinqeux, à 50 km de Notre-Dame de Paris. Lorient (1984) a mené ses enquêtes dans plusieurs centaines de villages en 1941, et il assure qu'alors environ 2/3 de ses témoins du départ



Carte 2. - Prononciation de « chat » dans l'Oise d'après LORIENT.

Carte 3. - Continuité d'isoglosses en Belgique romane et en France d'après DEPARIS.



du démonstratif se caractérise par une chuintante (pts 83, 95, 105), par une sifflante *s* ou *š* au pt 82. Dans un espace de haute porosité pouvant atteindre 50 km, les traits picards et non picards s'enchevêtrent. Des formes en *s* se retrouvent à l'intérieur de l'aire en *ch*. Le pt 107 (Archon) est le même que le pt 38 de l'ALCB: le picard *y* domine, sans doute parce qu'il a plus de prestige, étant plus éloigné du français que le champenois. Chaurand (1968) a montré comment la situation de communication favorise ou non l'emploi des laïcs mots – ceux dont on a honte devant les étrangers. Dans le Marlois, on est « loin d'une délimitation stricte entre dialecte et langue commune » (p.14). Quand une maman est fatiguée, elle dit à sa voisine: *J'ai lavé les drapsaux* (picard, registre affectif) plutôt que **J'ai lavé les couches du bébé*. Le système ancien se re-

tement de l'Oise avaient conscience d'être, au moins partiellement, picards. [carte 2]. Des régionalistes militent pour le picard dans le Beauvais (Beauvy 1990), mais Ganiage (2003) a délimité une large zone au centre du département où le picard était déjà jugé affaibli au XIX^e siècle. Au sud, les gens interrogés sont fiers de se dire « franciliens ».

À l'est, le Vermandois, aux limites discutées par les géographes, est nettement picard, mais il est difficile de parler aujourd'hui d'une zone de transition dans l'Aisne, car le cas de tel ou tel mot est trop particulier pour qu'on puisse généraliser. Le démonstratif en fonction d'article est attesté au nord-ouest du département, dans la partie Axonoise du Vermandois (ALPic pts 82, 95, 105) et à l'ouest de la Thierache (3). La forme

structure en présence du français, d'où des calques lexicaux. Monsieur dit: *Les jattes sont su l'glaci* « sur l'évier »; Madame rectifie: *su l'glaciér*. Le suffixe français lui semble devoir adoucir, en présence de l'enquêteur, la rudesse du mot picard qu'elle connaît.

Au nord-est, Deparis (1973) a étudié la transition entre picard et wallon. Les parlers recueillis aux points 55, 56, 57, 66 d'ALPic comportent de nombreux wallonismes.

Les isoglosses nord-sud que Deparis a choisies [carte 3] ne forment pas des faisceaux compacts: ce sont des limites d'aires qui se chevauchent à la manière des tuiles d'un toit. Les traits caractéristiques du wallon et du picard se recouvrent partiellement les unes les autres. Celles du Hainaut belge se prolongent dans l'Avesnois et la Thierache. L'ALLW permet de

dégager les contours d'un wallon-picard. La délimitation par Hécart (1833) d'un *routhi* (première attestation chez H. Grégoire en 1794) ne repose pas sur des critères objectifs. Le mot doit désigner seulement le picard de la région de Valenciennes, dont l'unité n'est pas linguistique, mais culturelle (parler des Mines).

Contact avec le néerlandais et ses variétés dialectales

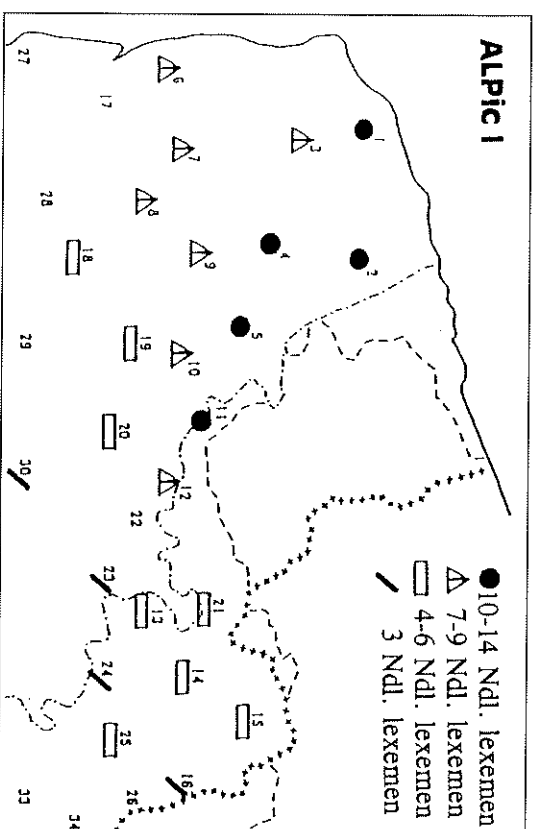
A la limite nord du domaine apparaissent deux situations différentes. Dans le Hainaut belge, une frontière linguistique, dont l'histoire a été étudiée par Legros (1948), a été tracée par décision politique entre néerlandais et français. Le picard de Vindal (1995) est archaïsant, à la limite extrême de la Romania, H. Bourgeois et G. Zègres ont recueilli le picard de 5 communes belges «égérées» de l'arrondissement d'Ypres. Dans une ville frontalière comme Halluin, les bilingues sont nombreux. L'importante immigration flamandophone dans la région de Lille autour de 1900 a influencé le français régional (Callebaut & Ryckeboer 1997, p. 1241; Carton & Poulet 2003). Pour Landrecies (2000), dans la «triangulaire picard/français/flamand» à Roubaix-Tourcoing, les traces de l'adstrat sont faibles, car les immigrés flamands, vite intégrés, sont passés facilement au picard, comme le suggèrent les chansons picardo-flamandes de Jules Watteuw (Carton 1967).

Plus à l'ouest, le picard est en contact avec le flamand de France. Selon M. Gysseling (1976), la limite des langues s'est établie dès le VIII^e siècle comme une ligne d'équilibre dans une zone bilingue, de l'embouchure de la Canche jusqu'au nord de Lille. Cette limite a basculé peu à peu vers le nord au profit du picard. La limite des langues se situe encore aujourd'hui là où elle a été tracée par W. Pée lors de ses enquêtes, avant la deuxième guerre mondiale. Elle englobe environ 90 localités en situation de diglossie. Les pourcentages de connaissance passive et active du néerlandais, dans une enquête à Hondschote en 1984 (Callebaut & Ryckeboer 1997), montrent l'ampleur du *dialect shift* dans les trois dernières générations. Poulet (1987) a décrit des interférences anciennes entre picard et West-Vlaams dans le Calaisis et dans la région de Saint-Omer. Nos correspondants² estiment que la limite du West-Vlaams ne recule pas, mais qu'il se parle de moins en moins du fait de la disparition de la dernière génération de flamandophones.

La carte de Ryckeboer (1997, p. 210) [carte 4], fondée sur 300 mots cartographiés dans notre ALPic 1 (Vie rurale) montre l'influence du substrat néerlandais sur le vocabulaire picard du Nord-Pas-de-Calais. Du fait de sa double marginalité, la Flandre française a conservé beaucoup d'archaïsmes dans les parlers locaux flamands (ex. des *ingewonismen*) et picards (ex. l'aire moultre «traire, du latin *mulgere*). Pendant des siècles, les

deux langues en contact ont connu une évolution dont les traces sont encore bien présentes de part et d'autre de la limite. Callebaut & Ryckeboer (1997) ont relevé des correspondances phonologiques entre les deux parlers et des emprunts grammaticaux. Beaucoup sont certainement des calques picards de formes néerlandaises, mais on sait que le cheminement des emprunts lexicaux est particulièrement compliqué. Ex.: se départir «mal parler», se dit dans le Nord mais ce n'est pas un calque de *qfzegen*, car ce verbe pronominal est usuel dans le Midi de la France et on le trouve au Canada comme en Belgique (Rézeau 2001, pp. 364-366). L'influence du prestigieux superstrat français et du picard, langue endogène, sur les dialectes néerlandais limitrophes a été considérable dès le Moyen Âge. Mais la direction de l'emprunt n'est pas tou-

Carte 4. –
Densité des
lexèmes d'origine
néerlandaise dans
ALPic 1 d'après
Ryckeboer.



jours décelable. Nous pensons comme Callebaut & Ryckeboer (1997, p. 1250) que beaucoup d'interférences résultent d'une analogie de conceptualisation. La vie rurale dans cette contrée est semblable, qu'on parle flamand, picard ou français.

Ceux qui ne parlent plus flamand parlent français avec des flandricismes. Ce n'est pas ce qu'ils appellent le «patois» (= le picard), la langue des *wads*, jugée plus prestigieuse que le *fanssch-vlaamsch*. Moeyaert (2005) souligne que la prononciation du flamand change d'un village à l'autre: entre Bollezele et Millam, les flamandophones sont appelés des *man-gers de n car* ils ne prononcent pas le *n* final de l'infinitif. A Nieurlet (Nieurwetlet, 8 km à l'ouest du pt ALPic 5) les ouvriers d'aujourd'hui parlent français avec un accent et des mots flamands. Ils disent que le «patois» se

parle de l'autre côté de l'Aa. Dans cette zone aux contours imprécis, coexistent chez les natifs des traits français, picards et flamands, sans un réel bilinguisme, sauf chez des immigrants venus de Belgique. Des mots d'Attois émaillent les chansons de carnaval dans l'agglomération d'Ankerquoise, mais c'est seulement un effet de la vogue populaire du thîmî, sobriquet donné (depuis 1915) aux gens du Nord-Pas-de-Calais et maintenant revendiqué avec fierté comme identitaire par la jeune génération.

Conclusion

Nous avons rencontré six variétés de limites. Elles n'ont pas toutes la même «épaisseur» ni la même nature. D'autre part nous avons vu que la géolinguistique ne suffit pas à rendre compte de la complexité de faits linguistiques aussi mouvants que l'emploi actuel de nos parlers régionaux. Les méthodes doivent être pluridisciplinaires: il faut faire appel à la sociolinguistique et à la psychosociologie de la communication. Des statistiques tenant compte des situations et des milieux ainsi que des enquêtes épilinguistiques³ montreraient sans doute que le terme *commode* de frontière, employé à propos du picard, est une image qu'il ne faut pas trop prendre au pied de la lettre.

Le picard n'a jamais eu d'unité, mais plusieurs centres de vitalité, qui ont varié au fil du temps⁴. Dans la mesure où il est revendiqué comme fondant une identité propre, on peut le classer parmi les langues «polylectales» (Berrondner, Eloy, Dawson). Dans cet espace culturel typé et divers, se sont développées des variétés ayant un «noyau dur» de traits communs. La question des contacts doit donc être traitée de façon globalisante et diastémique, sans négliger l'impact des enjeux politiques. Des régionalistes s'emploient à garder les formes archaïques plutôt que de créer du faux picard à partir du français. En Attois, dire *braduille* au lieu de *berdoule* «boue», c'est franciser à tort, c'est faire de la *dravière* (mélanges de fourrages; Carton 2004 p. 76). A Roubaix on disait de celui qui met du «patois» dans son français qu'il donne des *coqs d'pi* «coups de pied» à la France. Les mélanges de langue sont considérés par certains comme des dégradations et pour rire on les stigmatise de façon pittoresque. Max De Swarte signale qu'on appelle *kornouel*, *kornoual* ou *brileval* quelqu'un (probablement un francophone) qui parle mal le flamand. Des expressions expriment la mauvaise qualité du français: *t'is fransch met haer drop* «du français avec du poil dessus». Ou bien: *hen klapt fransch krom en slom* «il parle français de travers».

L'idée de langue «primitive pure» est combattue par les sociolinguistes. Ce qui les intéresse, ce sont précisément les interférences, les ajustements, la façon dont s'adaptent les systèmes en contact⁵ et comment un filtrage phonologique crée de nouvelles oppositions.

Selon des enquêtes récentes⁶, de nombreux cadres font un usage occasionnel de leur langue régionale, car chez eux, sa valeur culturelle est fortement ressentie. Une majorité de la population de la Flandre française ressent la nécessité de mieux valoriser, socialement et culturellement, un certain bilinguisme, mais sans verser dans le communautarisme. Un tissu associatif assez dense s'attache à préserver nos deux cultures: elles ont une même conception du travail bien fait, le même sens réaliste de la vie et de la mort. Les échanges frontaliers sont appelés à se développer, notamment dans le cadre de l'Europe. L'hétérogénéité et l'appauvrissement linguistique n'empêchent pas la conscience d'une identité. Quelle que soit la vitalité des langues minorées dans les années à venir, elles continueront encore longtemps à remplir une importante fonction symbolique.

BIBLIOGRAPHIE

- ALCB: Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie (1966, 1969, 1978) par H. BOURCELOT
- ALICO: Atlas linguistique et ethnographique de l'Île-de-France et de l'Orléanais (1978) par M. R. SIMONI
- ALRIC: Atlas linguistique et ethnographique picard (1989, 1997) par F. CARTON & M. LEBEGUE
- ALW: Atlas linguistique de la Wallonie (1953, 1955, 1969, 1976, 1987, 1991, 1994-) par L. REMACLE et coll.
- BEAUVY F. (1990). Dictionnaire picard des parlers et traditions du Beauvaisis, Ekhta 63.
- BRASSEUR P. (2001). «La frontière normanno-picarde à la lumière des atlas linguistiques régionaux», in: Actes du Colloque Picard d'hier et d'aujourd'hui, Université de Lille 3, BDBA Revue de médiévistique, 21
- BURDANT C. (2001). «Qu'est-ce qu'un picardisme en français préclassique?», in: Actes du Colloque Picard d'hier et d'aujourd'hui, Université de Lille 3, BDBA Revue de médiévistique, 21
- CHAURAND J., 1983). «Pour l'histoire du mot 'français', Mélanges de dialectologie d'oïl à la mémoire de Robert Lortet.
- DEPARIS C. (1973). «Du picard au wallon: observations sur les
- Colloque Picard d'hier et d'aujourd'hui, Université de Lille 3, BDBA Revue de médiévistique, 21, pp. 93-122.
- CALLEBAUT B. & RYCKEROER H. (1997). «Français-néerlandais», in: Linguistique de contact, Manuel international des recherches contemporaines, H. Goebel, P. Nelde, Stary, W. Wölske éds, tome 2, 1997, pp. 1240-1252.
- CARTON F. (1967), édition des Paquillès et chansons du Brouetteux (Jules Witteu), Anthologie des «Aïnis de Tourcoing», volume I
- CARTON F. & DOULIER D. (2003), Le parler du Nord-Pas-de-Calais. Dictionnaire du français régional, Paris, Bonneton.
- CARTON F. (2004), Expressions et dictons du Nord-Pas-de-Calais, Paris, Bonneton.
- DEPARIS C. (1973), «Du picard au wallon: observations sur les

- parlers modernes de la Wallonie occidentale et du Hainaut français», in: *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Colloque de Strasbourg (1977), Paris, CNRS, pp. 461-472.
- DUBOIS Le domaine picard. Définition et carte systématique dressée pour servir à l'inventaire général du «picard», Arras, 1957, 169 p.
- GANNAGE J. (2003), *Parlers français et patois picards dans le département de l'Oise* (fin XVIII^e-début XIX^e siècles, linguistique picarde, 167-168, pp. 1-16.
- GYSSELING M. (1976), «Onstaan en verschuiving van de taalgrens in Noord-Frankrijk», in: *De Franse Nederlanden-Les Pays-Bas Français*, J. pp. 70-85.
- HECART G. (1833), *Dictionnaire roulti-français*, Valenciennes.
- LANDRECIES J. (2000), «Compte rendu de: Timothy Pooley, *Chitimi: The Urban Vernaculars of Northern France*, 1996», in: *Revue de linguistique romane*, tome 64, janvier-juin 2000, pp. 244-247.
- LEGROS E., *La frontière des dialectes romans en Belgique*, Liège, 1948
- LORIOT R. (1967), *La frontière dialectale moderne en Haute-Normandie (Pays de Bray, Vallée de la Bresle, Forêt d'Eu, Talou, Alliermont), Amiens*.
- LORIOT R. (1984), *Les parlers de l'Oise*, Dijon-Amiens.
- MOEYART C. (2005), *Woordenboek van het Frans-Vlaams*, Davidfonds, Leuven.
- PÉE W. (1946), *Dialect-Atlas van West-Vlaanderen en Fransch-Vlaanderen*, Antwerpen.
- ROULIER D. (1987), *Au contact du picard et du flamand: parlers du Calaisis et de l'Audomarois*, thèse, Université de Lille III.
- RÉZEAU P. éd. (2001), *Dictionnaire des régionalismes de France*, INALF, De Bock-Duculot.
- RYCKEBOER H. (1997), *Het Nederlands in Noord-Frankrijk. Sociolinguïstische, dialectologische en contactlinguïstische aspecten*, Proefschrift, Universiteit Gent.
- VACANDARD J. (1964), *Glossaire picard de Normandie* (canton d'Eu).
- VINDAL L. (1995), *Lexique du parler picard d'Irchonwelz* (Ath), Micromania, Nivelles.
- WVD: *Woordenboek van de Vlaamse Dialecten* (1979-) par M. DEVOS, RYCKEBOER H., J. VAN KEYMEULEN.

NOTES

- ¹ La numérotation des communes est celle de R. Dubois, *Le domaine picard*.
- ² Merci pour leurs renseignements à MM. Cyriel Moeyaert, Max De Swarte, Xavier Woestelandt (Nieuwriet)
- ³ Comme celle qu'a menée notre équipe du Centre d'études picardes (Université d'Amiens): *Picard, immigration, français*, 2002. Le Laboratoire d'études Sociolinguistiques et de Politique Linguistique (LESLAP, Amiens) travaille sur ces questions.
- ⁴ F. Carton, *Littérature picarde aux siècles classiques* (17^e et 18^e siècles), à paraître.

- ⁵ T. Pooley, avec qui nous travaillons, a appliqué à la Communauté Urbaine de Lille un modèle sociolinguistique rigoureux (*Dialect stijf, à paraître*).
- ⁶ INSEI/INED 1999, INSEE (n° 125, 2004)
- ⁷ Des dictionnaires flamands figurent dans: F. Carton, *Expressions et dialectes du Nord-Pas-de-Calais*, Paris, 2004.

SAMENVATTING

De afbakening van het Picardisch, met bijzondere aandacht voor Vlaanderen

Veeelvormige contacten tussen talen zijn sinds lange tijd de aanleiding voor verschillende problemen, die steevast met heftige discussies gepaard gaan, omdat taal met identiteit te maken heeft. Tegenwoordig vragen met name de militante regionalisten dat het grondgebied van het Picardisch zo precies mogelijk wordt afgebakend. De misverstanden hebben te maken met het feit dat er vier soorten Picardië bestaan, die niet samenvallen. Voor de historie gaat het om een provincie, een kruispunt van allerlei invasies. De provincie heeft nooit een precieze politieke afbakening gekend en een natuurlijke grens is er al evenmin. De geografen hebben het over een Picardisch plateau. De administratieve Région Picardie stremt niet overeen met het taalkundige Picardië, het meest uitgestrekte en oudste gebied. Het woord Picardië duidt omstreeks 1250 op (de Romeanse gebieden ten noorden van Parijs). Het Picardische gebied (Dubois) ontstond uit de noodzaak om een studieterrain af te bakenen. Het Centre national de la recherche scientifique (CNRS) heeft de auteur van dit artikel de opdracht gegeven de ALPic (Atlas Linguistique et Ethnographique Picard) te voltooien en te publiceren. In zijn sociale context is de taal een instabiel, heterogeen verspreidingsgebied. De taal wordt door twee tegenstrijdige krachten verbolkt... Maar de behoefte aan wederzijds begrip en de sociale dynamiek zorgen ervoor dat tot op zekere hoogte een standaardtaal ontstaat. Het Picardisch heeft verschillende kenmerken gemeen met het Normandisch. In het zuidwesten van het gebied gebruikte de enquête van Loriot zesendering criteria, die een zone van ongeveer 30 km breed afbakenen waar de taal van de oudere plattelandsbewoners als "gemengd" wordt bestempeld. In het zuiden gaat het niet om contacten met een denkbeeldig "francien" (dialect van Ile de France en Orléans). In 1941 waren ongeveer 2/3 van de proefpersonen uit de Oise zich ervan bewust dat ze – op zijn minst gedeeltelijk – van Picardische afkomst waren. In het zuiden zijn de mensen er trots op dat ze "franciliën" zijn (afkomstig uit het Ile-de-France). In het oosten kan men bezaaielijk nog van een overgangszone spreken, want de voorbeelden zijn te specifiek om veralgemeend te worden. Ten noordwesten van de Aisne vertonen het aanwijzend voornaamwoord en

het lidwoord vormen op s, dit in een gebied waar de <i>ch</i> voorkomt. Over een grondgebied van ongeveer 50 km breed komen Picardische en niet-Picardische kenmerken samen voor. Het Picardisch houdt stand omdat het meer prestigie heeft dan het Champenois (uit de Champagnestreek), en omdat het verder van het Frans verwijderd is. Misschien wordt het Picardisch gestimuleerd door de situatie op het communicatievlak. Er bestaat lang geen strikte afscheiding tussen het dialect (affectief register) en de omgangstaal. In aanwezigheid van het Frans wordt het oude systeem gehierarchiseerd, zodat er op lexicaal gebied woorden worden overgenomen. De isoglossen van kaart 3 begrenzen gebieden waar het Waals en het Picardisch als dakpannen over elkaar liggen, zodat de onttrekken van een Waals-Picardisch taalgebied eruit kan worden afgeleid.	afgebakend werd. Ze omvat ongeveer negentig plaatsen die zich in een situatie van diglossie bevinden. De percentages betreffende de actieve en de passieve kennis van het Nederlands tonen aan in welke mate er in de drie laatste generaties een "dialect shift" heeft plaatsgegrepen. De grens van het West-Vlaams wijkt niet terug, maar het wordt steeds minder gesproken (verdwijning van de laatste generatie Vlaamstaligen). H. Ryckebour toont de invloed aan van het Nederlands op de Picardische woordenschat van de Pas-de-Calais. Vanwege de dubbele marginaliteit van het gebied bleven er in de taal vele archaïsmen bewaard. Vele Picardische kenmerken werden uit het Nederlands gekopieerd, maar het parcours van de lexicaal ⁹⁸ ontleeningen is vrij ingewikkeld. Vanaf de middeleeuwen oefenden de Franse onderlaag en het Picardisch (de moedertaal) een grote invloed uit op de aangrenzende Nederlandse dialecten, maar de richting waarin de ontleeningen verliepen, kan niet altijd achterhaald worden. Vele inwerkingen vloeien voort uit een aanlogende conceptualisering. Wie geen Vlaams meer spreekt, spreekt Frans doorspekt met Vlaamse invloeden, maar geen "pattoir" (= Picardisch). Het gebied is niet duidelijk afgebakend en verschillende kenmerken komen er tegelijkertijd voor. Om haar identiteit te onderstrepen beroept de jonge generatie zich tegenwoordig op het <i>chitimi</i> (Noord-Picardisch).
---	---

98

Aan de noordelijke grens heeft men met twee verschillende situaties te maken. In de Belgische provincie Henegouwen zorgde een politieke beslissing voor een taalkundige grens tussen het Nederlands en het Frans. Het Picardisch is er een archaïserende taal. In de streek van Roubaix en Tourcoing hebben de Vlaamse migranten zich snel aangepast en zijn ze vlot op het Picardisch overgeschakeld. Meer naar het westen staat het Picardisch in contact met het Vlaams uit Frankrijk. De grens tussen de twee talen loopt nog altijd op de lijn waar ze voor de Tweede Wereldoorlog

We hebben zes grensuuriteiten gevonden, die niet alle dezelfde "dichtheid" of aard hebben. De geolinguïstiek alleen slaagt er niet in de complexiteit van zo wisselende taalkundige feiten als onze huidige streektaalen in kaart te brengen. Er is een multidisciplinaire aanpak nodig. De handige term "afbakening" is, met betrekking tot het Picardisch, een beeld dat niet te letterlijk mag worden genomen. Het Picardisch heeft nooit een taalkundige eenheid vertoond en er hebben ook verschillende bloeicentra bestaan. Het is een polylectale taal. Ook de kwestie van de contacten moet op een globale en interdisciplinaire manier worden aangepakt. Sommige regionalisten leggen zich erop toe de archaïsche vormen te bewaren, liever dan vanaf het Frans een pseudo-Picardisch te creëren. In vele gevallen worden mengtalen beschouwd als verloedering en wordt er op een pittoreske manier de spot mee gedreven. Het idee van een "primitieve zuivere" taal wordt aangewochten door de sociolinguïsten, die zich interesseren voor inwerkingen en aanpassingen. Vele inwoners van het Noorden voelen de behoefte om zowel sociaal als cultureel een zekere tweetaligheid op te waarderen. Er bestaat een hecht associatief weefsel dat ernaar streeft beide culturen in stand te houden. In het kader van Europa dienen grensoverschrijdende uitwisselingen tot stand te komen. Het bewustzijn van een eigen identiteit verdwijnt niet als gevolg van taalheterogeniteit en taalvermenging. Wat ook de toekomst van de bedreigde talen mag wezen, ze zullen nog lang een belangrijke symbolische functie vervullen.

(Samenvatting door F. Carton, uit het Frans vertaald door Katelijne de Vuyt)